

Grève des femmes*, grève féministe le 8 mars 2019 en Belgique

Partout dans le monde, les femmes se lèvent, dénoncent, réagissent au sexisme, à toutes les formes de violence et aux discriminations qu'elles subissent. Cette année, nous aussi, les femmes en Belgique, passons à l'action. Ce 8 mars 2019, journée internationale de lutte pour les droits des femmes, nous appelons à la grève. Les femmes participent à tous les aspects de la vie, c'est pourquoi cette grève va plus loin que le travail salarié, et touche également au travail domestique, au soin aux autres, à la consommation et aux études. Lançons donc un message fort à la société : **"si les femmes s'arrêtent, le monde s'arrête"**.

- Assez de la précarité économique organisée, qui nous maintient dans les temps partiels, dans des métiers dévalorisés, faisant de nous des travailleuses pauvres et dépendantes.
- Assez de l'inégalité salariale, des retraites tardives et des pensions de misère. Assez des allocations inaccessibles, insuffisantes et inadaptées.
- Assez du manque de crèches, de homes et d'infrastructures d'accueil et de soin accessibles, qui fait peser une responsabilité collective exclusivement sur les épaules des femmes.
- Assez d'être seules à prendre en charge le travail domestique quotidien et le soin aux autres. Assez que ce travail gratuit ou peu rémunéré, et la charge mentale qui va avec, ne nous laissent pas de temps pour nous.
- Assez des politiques migratoires racistes qui nous mettent particulièrement en danger, nous enferment, nous condamnent à la pauvreté et nous tuent.
- Assez d'être discriminées partout sur base de nos couleurs de peau, de nos origines, de nos revenus, de nos genres, de nos orientations sexuelles, de nos croyances...
- Assez des stéréotypes sexistes dans l'éducation, la culture, les médias et la publicité, qui nous renvoient l'image de la femme-objet et nous cantonnent dans des rôles spécifiques et secondaires.
- Assez qu'on nous impose comment vivre notre sexualité, notre rapport à la maternité, à la contraception et à l'avortement. Assez qu'on se mêle de nos corps et de nos vies.
- Assez des violences médicales et gynécologiques, et des difficultés d'accès aux soins.
- Assez des violences physiques et psychologiques (domestiques, sexuelles, dans le couple, harcèlement de rue et au travail...). Assez des féminicides, des meurtres de femmes parce qu'elles sont femmes. Assez de la complicité politique et juridique dont les auteurs bénéficient.

Exigeons du respect, du changement et de réécrire ensemble les règles du jeu. Quittons nos places habituelles et rassemblons-nous pour reprendre celles dont on nous prive. Faisons entendre nos voix. En solidarité, chacune avec ses possibilités, son vécu, ses revendications et ses désirs, faisons du 8 mars 2019 une journée intense de lutte et de libération.

Toutes nos revendications sont sur 8maars.wordpress.com

8maars.wordpress.com
8maart8mars@gmail.com

Instagram collecti.e.f.8
Facebook collecti.e.f.8 maars

* Toute personne s'identifiant et/ou étant identifiée comme femme.



Comment puis-je participer à la grève des femmes* – grève féministe ce 8 mars?

Qu'on soit salariée (employée ou ouvrière), artiste, demandeuse d'emploi, sans papiers, étudiante, indépendante, agricultrice, travailleuse de l'économie informelle ou qu'on se trouve dans toute autre situation, le 8 mars, chacune peut trouver une façon de se mettre en grève pour montrer que si les femmes s'arrêtent, le monde s'arrête !

Grève du travail rémunéré

Faire la grève du travail rémunéré, c'est faire en sorte de disparaître physiquement pour une durée variable des espaces que nous occupons d'habitude dans le monde du travail. C'est aussi: organiser des réunions d'informations avec les autres travailleuses et sensibiliser les collègues; faire un piquet de grève et se coordonner avec les syndicats où c'est possible, signaler qu'on est en grève (par une alerte mail ou en portant un signe distinctif: un foulard, ou un objet symbolique remis aux usagers-ères/patient-e-s/client-e-s, en intervenant sur les réseaux sociaux pour expliquer la grève...

Grève du soin aux autres

Par la grève du 8 mars, il s'agit également de montrer le travail invisible que nous effectuons au quotidien dans l'espace privé. Le 8 mars nous pouvons donc prendre du temps pour nous-mêmes, pour faire ce dont on a envie ou ne rien faire, pour arrêter de courir et profiter de la vie; pour discuter avec notre entourage, nos ami.e.s et famille, sur comment redistribuer les tâches de manière équitable. On peut s'arrêter de s'occuper des enfants et des personnes âgées et dépendantes, ne pas se charger du ménage, de la préparation des repas pour les autres, ne pas répondre au téléphone ni s'occuper de la logistique dans la sphère professionnelle ou chez soi, faire la grève du sexe* hétéro/homosexuelle comme marque de solidarité avec les femmes qui vivent une sexualité oppressante.

Grève de la consommation

Le 8 mars, non seulement nous voulons qu'il n'y ait pas de travailleuses, mais qu'il n'y ait pas non plus de consommatrices. Pour cela, le 8 mars, on peut arrêter d'acheter ou consommer des produits ou des services non indispensables, notamment dans des commerces où les conditions de travail des femmes sont mauvaises ou dégradantes. On peut également dénoncer les produits qui appliquent une "taxe rose" et ne pas consommer de produits sur-emballés ou produits à l'autre bout du monde ou provenant de filières dans lesquelles il y a exploitation d'autres femmes/peuples. On peut se déplacer à pied, à bicyclette ou en transports en communs. et réduire notre utilisation d'appareils électroniques. On peut enfin dénoncer ou détourner les lieux ou médias qui nous inondent de publicités sexistes, racistes et dégradantes.

Grève étudiante

Le 8 mars, nous pouvons également faire la grève étudiante en n'assistant pas aux cours et profitant de ce temps libéré pour envahir des classes et auditoriums afin d'expliquer la grève et ses motivations aux autres étudiant.e.s mais aussi avec et aux autres usagers. ères du campus (professeures, chercheuses, employées administratives, techniciennes de surface...). On peut rendre visible la grève en affichant des banderoles dans l'école, l'université, le lieu de formation.

Les hommes peuvent aussi nous soutenir pour nous permettre de participer aux actions: en nous remplaçant au boulot dans nos tours de garde ; en s'occupant des gosses, de la bouffe et du ménage ; en partageant leurs notes si des cours sont maintenus ; en expliquant autour d'eux le sens de cette grève pour gagner du soutien.

* Toute personne s'identifiant et/ou étant identifiée comme femme.